

L'Harmonie du Monde

Il était une fois un royaume gouverné par un roi aimant et protecteur. Lorsque son père était décédé d'une maladie foudroyante, il avait été obligé par le destin à prendre la succession alors qu'il n'avait que quatorze ans. Les anciens l'avaient conseillé et, les plus jeunes, admiré. Lors de son couronnement en tant que roi, il avait pris conscience que la charge sur ses épaules venait de s'alourdir et qu'il allait devoir être à la hauteur des espérances de son peuple. Plus tard, lorsqu'il se maria et devint père, sa responsabilité devint multiple mais jamais il ne perdit pied.

Pourtant, sa fille aînée Mélissa n'avait cessé de lui donner du fil à retordre depuis qu'elle était née. Jeune fille de quinze ans, elle était rebelle et têtue. Elle se moquait des règles de bienséance et les cours de flûte traversière que sa mère l'obligeait à prendre l'ennuyaient au plus haut point. Tout ce qui comptait pour elle c'était de passer du temps à flâner dans le jardin royal pour écouter la mélodie de la nature et chanter. Elle avait une voix enchantresse et utilisait ce don pour s'exprimer et s'évader. Beaucoup de jeunes filles rêveraient d'être une princesse mais elles ignorent souvent que ce statut comporte de nombreux inconvénients, comme le fait de ne jamais pouvoir être seule en dehors du palais.

Depuis son plus jeune âge, Mélissa aimait la musique. Elle pouvait l'entendre dans tout ce qui l'entourait : le bruit des pas du garde dans le couloir, le sifflement du vent entre les feuilles des arbres ou encore le tonnerre lors d'un orage. Cependant, si au début elle avait adoré apprendre la flûte traversière, ce n'était plus le cas. Elle en avait assez et l'envie qu'elle prenait à jouer avait disparue.

Un jour, lors de sa leçon hebdomadaire, elle ne cessa de soupirer et de lever les yeux au ciel. Quand sa professeure Madame Carsenti la réprimanda, la princesse piqua une crise digne d'une enfant de cinq ans et jeta violemment sa flûte au sol. Cette dernière se brisa en deux et un son strident retentit. Il fut si puissant que Mélissa perdit connaissance.

Lorsqu'elle se réveilla, elle était allongée dans son lit, seule dans sa chambre. Un étrange sentiment l'envahit, quelque chose avait changé. Elle n'entendait plus rien ! Les questions se bousculèrent dans sa tête. Soudain, l'effet inverse se produisit, le silence se transforma en vacarme : paroles, cris, pleurs et rires.

Elle tenta de se boucher les oreilles, de se cacher sous sa couverture et même de s'enfermer dans son placard pendant rien n'y fit. Par moment, elle réussissait à distinguer des conversations distinctes, comme si deux personnes discutaient juste à côté d'elle.

Paniquée, elle se rua hors de sa chambre pour aller voir sa gouvernante. « *Catherine ! Merci vous êtes là !* » échappa-t-elle en entrant dans le salon, soulagée. Elle était essoufflée et parlait à toute vitesse, à tel point que la gouvernante l'invita à s'asseoir pour se calmer.

« - *J'entends toutes ces paroles et je ne parviens pas à les faire taire. Vous n'allez certainement pas me croire, mais à cet instant même je jurerais entendre vos deux chaussures discuter. Vous n'entendez donc rien ?*

- *Hormis nos deux voix, non, je n'entends rien... Reste ici, je vais envoyer quelqu'un chercher le médecin pour une consultation d'urgence.*

- *Merci beaucoup Catherine, je peux toujours compter sur vous.*

- *Je t'en prie mon enfant. Ne t'inquiète pas, nous allons trouver ce que tu as. »*

La gouvernante quitta la pièce, laissant Mélissa fébrile mais néanmoins rassurée.

Dix minutes plus tard, le médecin arriva au palais pour ausculter la princesse. Entre-temps, le roi et la reine avaient été informés de la situation et étaient venus dès que possible, inquiets de l'état de santé de leur fille.

Le verdict tomba : « *Tout va bien, vous êtes en parfaite santé.* ». Le soulagement général fut contrasté par l'étonnement de Mélissa, qui ne tarda pas à remettre en cause l'avis du médecin : « *Mais non, je ne vais pas bien ! Toutes ces voix que j'entends sont bien réelles, elles ne cessent jamais et sont de moins en moins supportables.* ». Tous la regardèrent, concernés. Le roi s'isola avec le médecin puis revint et demanda à la gouvernante de conduire la princesse dans sa chambre pour qu'elle s'y repose.

« *Hahahaha. Personne ne te croit. Ils doivent tous penser que tu es folle !* ». Mélissa fit des yeux ronds. La voix s'était démarquée du capharnaüm et fut suivie de plusieurs ricanements. C'était la première fois qu'ils s'adressaient à elle. « *Tu l'as bien cherché. Ça te servira de leçon !* ». La jeune fille eut envie de pleurer. Qu'avait-elle donc fait pour mériter cela ? Elle s'allongea et ferma les yeux pour tenter de s'endormir.

Épuisée, elle supportait tant bien que mal les voix depuis plusieurs heures et espérait que le sommeil l'en libérerait. Au fur et à mesure que Mélissa tombait dans les bras de Morphée, et pour la première fois depuis son évanouissement, les voix s'atténaient. Rapidement, le silence régna. La princesse fut emportée loin de la réalité, au calme.

Dans ses rêves, elle revit certaines scènes de ses leçons de flûte traversière. Chacune d'elles montrait Madame Carsenti lui disant des phrases à priori anodines qui portaient sur l'importance de la musique. Mélissa comprit que son esprit était en train de lui adresser un message : elle avait mal agi et devait réparer ses torts, ou les voix qu'elle entendait continueraient de la tourmenter.

À peine se réveilla-t-elle que les voix se firent à nouveau entendre. Elle se reconforta en pensant qu'elle avait au moins eu quelques heures de répit durant la nuit. « *Il faut que je trouve Madame Carsenti, peut-être qu'elle saura comment m'aider.* », songea-t-elle en repensant à ce qu'elle avait vu en rêves. En entrant dans la salle de musique, elle surprit sa professeure en train de composer une chanson au piano. La mélodie qu'elle jouait était si belle que la princesse en oublia presque pourquoi elle était venue et resta immobile sur le pas de la porte. Cet instant d'égarement passé, elle s'avança pour se faire remarquer.

Après lui avoir expliqué toute l'histoire, Mélissa fixa Madame Carsenti d'un air apitoyé en espérant qu'elle pourrait – et qu'elle voudrait – l'aider. Malheureusement, cette dernière lui avoua qu'elle n'avait absolument aucune idée de comment mettre fin à tout cela. La déception se fit lire sur le visage de la princesse, qui remercia sa professeure et se dirigea vers la sortie.

« - *Puis-je la prendre ?* demanda-t-elle, en pointant du doigt sa flûte cassée qui était posée sur un guéridon.

- *Oui, bien sûr, elle ne me sera plus d'aucune utilité.*

- *Merci... merci pour tout. À bientôt Madame.* »

Comme chaque fois qu'elle était triste, Mélissa s'isola dans le jardin du palais. Les allées fleuries, les buissons parfaitement taillés et la fontaine centrale constituaient un lieu paisible et absolument magnifique. Si d'ordinaire le lieu l'apaisait, il semblait beaucoup moins tranquille avec toutes les voix qu'elle entendait. Elle s'accouda au pont qui surplombait une rivière à la fois douce et puissante, et regarda les deux morceaux de flûte qu'elle tenait dans ses mains. Une envie irrépressible de chanter lui vint alors. Elle ferma les yeux et s'exécuta. Tandis que sa voix résonnait dans le jardin ensoleillé, le temps sembla s'arrêter, comme si tout autour d'elle était emporté par la mélodie. Peu à peu, elle sentit son esprit se vider et son cœur s'alléger.

L'émotion fut telle qu'une larme coula sur sa joue. Après avoir prononcé la dernière parole, elle rouvrit les yeux. Elle découvrit alors avec choc que la flûte était reconstituée en un seul morceau ! Plus incroyable encore, les voix avaient disparu.

« *La musique met l'âme en harmonie avec tout ce qui existe.* »

Oscar Wilde

Cette histoire t'a plu ?

N'hésite pas à m'écrire pour me dire ce que tu en as pensé, et abonne-toi par email pour ne pas louper les prochaines !

[Donner mon avis](#) • [M'abonner aux histoires courtes](#)